

Ridan : **Ulysse**

Heureux qui comme Ulysse,
A fait un beau voyage,
Ou comme c'est c'ui-là qui conquiert la
toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et
raison,
Vivre entre ses parents le reste de son
âge !

Quand reverrai-je, hélas, de mon petit
village
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?

Mais quand reverrai-je, de mon petit
village
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?
Mais quand reverrai-je

Mais quand reverrai-je, de mon petit
village
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?
Mais quand reverrai-je

Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,
Qui m'est une province,
Et beaucoup davantage ?
Plus me plaît le séjour
Qu'ont bâti mes aïeux
Que des palais romains le front
audacieux,
Plus que le marbre dur
Me plaît l'ardoise fine,

Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur
angevine.

Mais quand reverrai-je, de mon petit
village

Fumer la cheminée, et en quelle saison ?
Mais quand reverrai-je

Mais quand reverrai-je, de mon petit
village

Fumer la cheminée, et en quelle saison ?
Mais quand reverrai-je

J'ai traversé les mers à la force de mes
bras,
Seul contre les dieux,
Perdu dans les marées ;
Retranché dans une cale
Et mes vieux tympanes percés
Pour ne plus jamais entendre
Les sirènes et leur voix.

Nos vies sont une guerre
Où il ne tient qu'à nous
De nous soucier de nos sorts,
De trouver le bon choix,
De nous méfier de nos pas
Et de toute cette eau qui dort
Qui pollue nos chemins soi-disant pavés
d'or !

Mais quand reverrai-je, de mon petit
village
Fumer la cheminée, et en quelle saison ?
Mais quand reverrai-je

Mais quand reverrai-je, de mon petit
village
Fumer la cheminée et en quelle saison
Mais quand reverrai-je...

